

Césures

Jean Hamburger, *La raison et la passion*, Réflexion sur les limites de la connaissances, Seuil, Paris, 1984, 163 p.

La logique de la découverte scientifique, Payot, Paris, 1973

Sylvie Chaput

Number 16, December 1984, January 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23095ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, S. (1984). Césures / Jean Hamburger, *La raison et la passion*, Réflexion sur les limites de la connaissances, Seuil, Paris, 1984, 163 p. / *La logique de la découverte scientifique*, Payot, Paris, 1973. *Nuit blanche*, (16), 76–76.



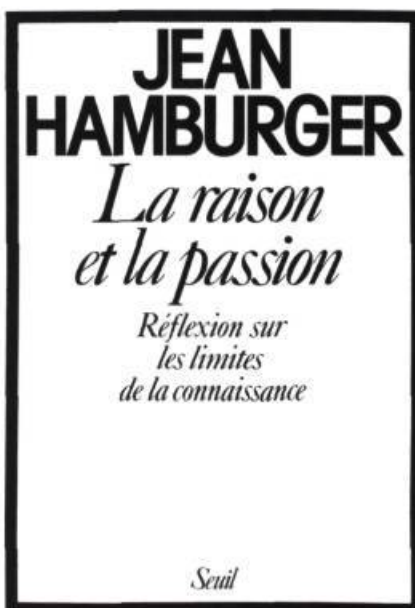
ESSAIS ÉTRANGERS

par Sylvie Chaput

CÉSURES

Pour Jean Hamburger, le concept de césure est fondamental. Le titre de son ouvrage *La raison et la passion* le laisse deviner; l'intitulé de chacune des parties («Les limites de la vérité» et «Vérités sans limites») le confirme. On aura reconnu ici la distinction, lente à s'établir dans l'histoire, entre, d'une part, l'activité rationnelle, scientifique, l'observation, la démonstration, la preuve; et, d'autre part, l'activité passionnelle, les ressorts de l'émotion, l'inspiration, la création, la croyance. Hamburger distingue cependant une autre césure qui lui fait nier l'unité de la science elle-même: deux approches différentes et tout aussi rigoureuses d'un même objet permettent d'aboutir à des conclusions aussi vraies les unes que les autres, qui ne sont pas contradictoires mais ne se recoupent pas entièrement, non pas nécessairement parce que les connaissances nous manquent, mais parce que la réalité elle-même diffère selon l'échelle d'observation. Pour appuyer cette thèse, il comparera par exemple l'observation clinique et l'observation microscopique du phénomène des allergies ou du rejet des greffes.

Dans la mesure où il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation (très clair d'ailleurs, même quand les exemples appartiennent à un domaine spécialisé), on peut se demander ce qu'une thèse comme celle-là est susceptible de nous apporter. Une aide indirecte: par ricochet, Hamburger nous prévient de ne pas «mélanger les genres», pourrait-on dire; de ne pas appliquer par exemple à un groupe des conclusions valables en psychologie individuelle ou de ne pas calquer l'analyse



des sociétés humaines sur celle des sociétés animales. De ne pas tricher, donc, avec les limites de chaque discipline.

Mais ce n'est qu'en revenant à la première césure (raison/passion) que Hamburger peut rejoindre des préoccupations plus générales. Ainsi, s'interroger scientifiquement sur le sens du monde, c'est poser selon lui une «question impropre»: intrinsèquement, le monde n'a pas plus de sens que la nature n'est en elle-même poétique. C'est nous qui leur prêtons sens ou poésie. Toutefois, sur ces points, il ne va pas plus loin que Popper¹ ou Bachelard, qui ont décrit plus longuement ce qui constitue l'activité scientifique et ce qui n'en relève pas. Et il fait simplement écho aux existentialistes, qui constataient l'absurdité de l'exis-

tence et cherchaient le terrain de la liberté.

Sans doute est-il nécessaire de distinguer la raison de la passion, ne serait-ce que pour savoir sur quel plan poser les questions et d'où espérer des réponses. Mais l'insistance avec laquelle plusieurs scientifiques reviennent sur cette coupure pourrait bien révéler, plus qu'un désir de convaincre les gens ordinaires de ne pas trop attendre d'eux, la difficulté qu'ont les scientifiques eux-mêmes de ne pas refaire de la science une croyance, de ne pas attendre passionnément d'elle réponse à toutes sortes de questions et, surtout, de garder présent à l'esprit ce qui, dans le monde, échappe à leurs recherches. De même, les meilleurs scientifiques ne font pas nécessairement les meilleurs philosophes — ce qui ne signifie pas que Hamburger ne nous présente pas une pensée articulée. Je m'interroge, simplement: posant en principe que l'activité scientifique égale l'activité rationnelle et consacrant en pratique la plus grande part de leur raison à des travaux scientifiques, les hommes de science ne tendent-ils pas à ne laisser aux autres et à leurs activités que la portion congrue de la raison, à surestimer la part d'évasion que celles-ci comportent et à relâcher leur argumentation lorsqu'ils délaissent leurs propres objets pour parler de morale ou de création? ■

Jean Hamburger, *La raison et la passion*, Réflexion sur les limites de la connaissance, Seuil, Paris, 1984, 163 p.

1) V. par exemple Karl Popper, *La logique de la découverte scientifique*, Payot, Paris, 1973 et le dossier sur Bachelard dans *Nuit blanche*, n° 13, avril-mai 1984.